

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

**MON FRÈRE CHASSE
LES DINOSAURES**

GIACOMO MAZZARIOL

MON FRÈRE CHASSE LES DINOSAURES

Traduit de l'italien
par Maryvonne Bompol
et Emanuele Cremona



VOIR DE PRÈS

Titre original :

Mio Fratello Rincorre I Dinosauri

© Giulio Einaudi Editore S.P.A., Turin,
2016 et 2018.

© 2022, Slatkine & Cie.

© 2023, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-533-3

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

À Chiara et Alice, mes sœurs
À Gio, mon super-héros

Tout le monde est un génie. Mais si on juge un poisson à sa capacité à grimper à un arbre, il passera sa vie à croire qu'il est stupide.

Albert Einstein

*To see a world in a grain of sand
and a heaven in a wild flower
hold infinity in the palm of your
hand and eternity in an hour.*

William Blake,
Auguries of innocence.

Voir le monde en un grain de sable,
Un ciel en une fleur des champs,
Retenir l'infini dans la paume des
mains Et l'éternité dans une heure.

*(Augures d'innocence,
traduit par Pierre Boutang.)*

L'ANNONCIATION

D'abord, je veux vous parler du parking, parce que c'est là que tout a commencé. Un parking vide comme peuvent l'être certains parkings les dimanches après-midi.

Je ne me souviens pas d'où nous rentrions, peut-être de chez ma grand-mère, mais je me rappelle très bien ce que je ressentais, la somnolence apaisée, l'estomac plein. Maman et papa assis devant. Alice, Chiara et moi, derrière. Le soleil jouait avec la pointe des arbres, je regardais par la vitre de la voiture. Du moins, j'essayais. Parce que notre voiture, une Passat bordeaux, gardait les traces des chaussures boueuses, des glaces, des jus de fruits, et de toutes ces valises, ces poussettes, ces millions de

sacs de courses qu'on avait transportés, bref, elle était si sale qu'on ne pouvait pas vraiment regarder par les vitres. Le monde, à l'extérieur de la Passat bordeaux, on devait plutôt l'imaginer. Un peu comme ces rêves qu'on fait à l'aube, au moment de se réveiller. Elle me plaisait vraiment, cette Passat.

J'avais cinq ans. Chiara sept. Alice deux.

Donc, comme je disais, nous revenions de chez ma grand-mère ou de je ne sais où. Tout laissait présager que le dimanche allait se terminer comme les autres, douche, canapé, dessins animés, lorsque brusquement papa, en passant devant le parking vide d'une usine, a donné un coup de volant, comme dans les films quand on évite une explosion, et il est entré à l'intérieur. Nous avons sauté en passant sur un dos-d'âne.

Maman a serré très fort la poignée de la portière et regardé papa par en dessous. J'attendais qu'elle dise quelque chose du genre : qu'est-ce qui te prend, Davide ? Mais elle a souri et elle a marmonné : « On aurait pu attendre d'être à la maison... »

Papa a fait comme si de rien n'était.

– Qu'est-ce qui se passe ?, a demandé Clara.

– Qu'est-ce qui se passe ?, j'ai demandé.

– ...?, a demandé Alice avec les yeux.

Maman a soufflé de manière étrange et n'a pas répondu. Papa non plus.

On a commencé à faire des ronds dans le parking comme pour trouver une place libre, alors qu'il y en avait, genre, deux mille cinq cents environ. Sur toute l'esplanade on ne voyait qu'une vieille fourgonnette, au fond, sous les arbres,

avec deux chats sur le capot. Papa a continué à conduire jusqu'à ce qu'il se décide pour une place bien précise. Il avait dû lui trouver quelque chose de spécial, car il a pilé, a fait sa manœuvre et s'est garé exactement là. Il a coupé le moteur, ouvert la vitre. Un silence chargé de mystère et d'une odeur de musc a envahi l'habitacle. Un des chats sur la fourgonnette a ouvert un œil et baillé, il restait vigilant.

– Pourquoi on s'est arrêtés ?, a demandé Chiara. – Et en regardant autour d'elle avec dégoût, elle a ajouté : ... ici ?

– La voiture est cassée ?, j'ai demandé.

– ... ?, a demandé Alice avec les yeux.

Nos parents ont soupiré et échangé un regard impénétrable. Un étrange courant passait entre eux, un fleuve de confettis lumineux.

Chiara s'est penchée en avant, les yeux ronds comme des cerises :

– Alors ?

Un corbeau s'est posé sur la chaussée, papa l'a bien regardé, puis il a décroché sa ceinture de sécurité et fait une contorsion vers nous, le volant planté dans le flanc. Maman a fait de même, avec une grimace. Je retenais mon souffle. Je les observais sans comprendre. Je commençais secrètement à m'agiter : c'était quoi, toutes ces bizarreries ?

– Dis-leur, Katia !

Maman a entrouvert les lèvres, mais pas un mot n'a fait surface. Papa a hoché la tête pour l'encourager. Et elle a soupiré :

– Deux partout.

Les yeux de papa étaient plongés dans les miens et ils me disaient : *Tu as vu ?... On a réussi !* J'ai dévisagé d'abord

l'un, puis l'autre. Je me disais : *Mais qu'est-ce qu'ils nous chantent là ?*

Puis maman s'est touché le ventre, papa s'est penché en avant et a posé sa main sur la sienne. À ce moment précis, Chiara s'est couvert la bouche avec les mains et elle a laissé exploser un cri :

– J'y crois pas !

– À quoi ?, j'ai demandé, encore plus agité de ne pas comprendre, tu ne crois pas à quoi ?

– On est enceinte !, a-t-elle hurlé en levant les bras et en tapant des poings contre le toit de la voiture.

– Enfin, techniquement, a dit papa, la seule à être enceinte c'est maman.

J'ai froncé le nez, j'ai pensé : *On est enceinte ? Mais qu'est-ce que...* Et la lumière a commencé à se frayer un chemin dans ma tête, comme un skateboard qui dévalerait une pente en sou-

levant la poussière et les feuilles, en rebondissant sur les pierres, et... *Deux partout*, avait dit maman, *deux partout*. Enceinte. Fils. *Frère*. Deux garçons. Deux filles. *Deux partout*.

– Deux partout ?, j’ai crié. Deux partout ?

J’ai ouvert grand la portière, je suis descendu de la voiture et je me suis agenouillé par terre, en serrant les poings comme si je venais de marquer un but d’un retourné acrobatique. D’un bond, je me suis relevé, j’ai fait une pirouette. J’ai fait le tour de la voiture en courant comme un forcené jusqu’à mon père, j’ai voulu l’embrasser en passant par la vitre, mais j’étais trop petit, j’ai seulement réussi à lui tirer une oreille, tellement fort qu’un instant j’ai eu peur de lui avoir fait mal. Je suis revenu dans la voiture, j’ai refermé la portière. Je n’ar-

rivais plus à respirer tellement j'étais heureux.

– Je vais avoir un petit frère ?, j'ai demandé en haletant. Je vais vraiment avoir un petit frère ? Il va naître quand, comment il s'appelle, il va dormir où, on peut l'inscrire au basket ?

Mais personne ne m'écoutait. Chiara s'était allongée sur le levier de vitesse pour embrasser maman, Alice battait des mains et papa se laissait aller à une danse faite de minuscules oscillations des épaules. Si on avait branché une batterie sur notre voiture à ce moment-là, eh bien, à cet instant précis, il y aurait eu de quoi illuminer la planète entière.

– Alors... c'est vraiment un garçon ?, ai-je hurlé pour me faire entendre.

– Un garçon, a confirmé papa.

– Sûr ?

– Sûr.